

Des mots de tous les jours

L'évangile selon Saint Jean que la liturgie du temps pascal nous offre à entendre et à vivre se caractérise par un vocabulaire très simple et restreint, et donc avec souvent des répétitions ; ce sont les mots de tous les jours : amour, paix, joie, aimer, croire, demeurer. J'en retiens deux : aimer et paix, que je voudrais recevoir en pensant à ce qu'il m'a été donné de vivre le week-end dernier à Rome, avec la canonisation de dix chrétiens très divers.

« *Si quelqu'un **m'aime**, il gardera ma parole* », nous dit ce matin le Christ avec sa parole vivante. « *Si quelqu'un **m'aime*** » : être chrétien, ce n'est pas d'abord un généreux humanisme ; c'est aimer le Christ, et parce qu'on l'aime on aime aussi sa parole, son enseignement ; et parce qu'on l'aime on désire aussi le faire connaître. Nous nous rappelons que par notre baptême nous sommes unis à Lui, que c'est Lui qui vit en nous tout particulièrement par le souffle de l'Esprit-Saint.

Il n'y a pas de saint qui n'aient été des passionnés du Christ : on peut facilement l'illustrer par le témoignage des dix qui ont été canonisés dimanche dernier. Le plus connu d'entre eux, Charles de Foucauld, quand il le pouvait, passait des heures devant le tabernacle, à parler au Christ, à laisser retentir en lui ses paroles et à brûler du désir de le faire connaître à tous, de le donner à tous. Son père spirituel dira de lui : « *il a fait de la religion un amour* », alors qu'il y a toujours le risque qu'elle se sclérose en simples pratiques rituelles, en habitudes sociales coupées de leur source.

Un autre des dix canonisés, Saint Devasahayam, de l'Inde, supporta d'atroces tortures à cause de son appartenance au Christ et mourut, en 1752, en prononçant le nom de Jésus. Et c'est aussi pour faire partager son amour de Jésus, en particulier auprès de la jeunesse, que Sainte Marie Rivier fonda la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie et fut à l'origine de la création de nombreuses écoles, dont celle de Saint Julien. « *Si quelqu'un **m'aime**, il gardera ma parole* » : laissons résonner ce matin cet appel du Christ à l'aimer et à entrer ainsi dans l'intimité de son amour pour le Père : « *Mon père l'aimera et nous ferons chez lui notre demeure* ». Peut-il y avoir promesse plus grande ?



Et peut-il y avoir plus grand don que celui de la **paix** du Christ ? « *je vous laisse ma paix, je donne ma paix, ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne* ». On a fait remarquer que d'habitude, en Orient, c'est celui reste qui souhaite la paix à celui qui s'en va. Ici, au moment de quitter les siens c'est le Christ qui leur offre sa paix, non pas la paix mais **sa** paix, celle qui l'habite au moment d'affronter l'épreuve du don total de lui-même, celle qu'il a montrée au milieu des conflits, des rejets, des trahisons, quand il a affronté le mal et le

Tentateur. Cette paix il la ressource dans la confiance au Père : « *Père, je m'abandonne à toi* » : ce sont les premiers mots de la prière bien connue de Saint Charles de Foucauld, qui sont en fait les mots qu'il met sur la bouche de Jésus au Jardin des Oliviers, quand s'approche le temps de la Passion et de la mort. C'est cette paix que nous recevons en don si nous aimons le Christ et sa parole. À chaque Eucharistie, avant la communion, nous entendons ces paroles : « je vous donne ma paix », et nous supplions le Christ qu'il donne toujours cette paix et l'unité à l'Église, donc aussi à nos communautés.

Dans la première lecture, nous est raconté comment on a fait dans les débuts de l'Église pour régler un grave conflit et favoriser la paix et l'unité : on s'est réuni, on a écouté les uns et les autres, on s'est mis à l'écoute de l'Esprit-Saint et on a pris une décision qui s'imposera à l'ensemble des communautés. C'est une vraie démarche synodale, une bonne manière de recevoir la paix du Christ et de lui faire porter du fruit.

Quand on est sur la place Saint Pierre à Rome, avec ses deux bras qui semblent vouloir accueillir avec amour toute l'humanité, et d'abord rassembler tous les chrétiens encore divisés, on pense à tous les appels à la paix qui sont venus de là ; on pense à cette image de l'Église que nous donne la deuxième lecture, dans l'Apocalypse de Saint Jean : la ville sainte, qui figure l'Église, a douze portes, trois pour chaque côté de l'horizon, de quoi accueillir largement et surtout offrir la paix du Christ. Ne serait-ce pas aussi notre mission que de nous laisser habiter par la paix du Christ et d'avoir ainsi force et courage pour parfois être à contre-courant de notre monde, des puissances qui le mènent ? Un des dix canonisés de dimanche dernier, Titus Brandsma, carmélite hollandais, eut le courage de dénoncer l'idéologie nazie qui s'appliquait dans son pays envahi ; il le paya par sa déportation à Dachau, où il mourut.

Puisse cette Eucharistie nous faire grandir dans l'amour pour le Christ et nous donner force et joie grâce à la paix qu'il nous donne. Amen.